

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Besoin vital

Roger Fournier

Volume 9, numéro 6 (54), novembre-décembre 1967  
De l'érotisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60574ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)  
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fournier, R. (1967). Besoin vital. *Liberté*, 9(6), 69-73.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1967

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**Érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## *besoin vital*

Parce qu'il faut avoir au moins un semblant de décence, je commence par me demander comment il se fait que nous passons des heures à nous interroger sur l'érotisme, alors que l'on assassine à droite et à gauche d'un certain 17ème parallèle, alors que les Noirs américains doivent encore se battre pour accéder à la dignité humaine, et que, tout près de nous, les paysans du Bas-Saint-Laurent vivent presque dans la misère parce que la "belle" province a fabriqué plus de prêtres que d'économistes au cours du siècle qui s'achève. La moitié du monde demande du pain à l'autre moitié, pendant que nous analysons le pourquoi de nos érections. A prime abord, cela peut paraître gênant mais, réflexion faite, l'érotisme vient d' aussi loin, chez l'homme, que le besoin de pain.

Ce premier paragraphe a le double avantage de calmer ma conscience et de me lancer à la recherche d'une définition de l'érotisme. Car il faut bien essayer d'en trouver une, étant donné que les dictionnaires se ferment les cuisses dès qu'il s'agit de viandes que le boucher ne met pas à l'étalage. Mais il faut dire qu'il n'est pas facile de définir ce par quoi tous les hommes se ressemblent, et ce par quoi, en même temps, ils diffèrent. Car si tous les humains éprouvent ce "trouble merveilleux" qui nous envoyait au confessionnal à l'âge de quinze ans, et grâce auquel la vie est acceptable malgré la misère la plus noire, ce même trouble se fait sentir de façon différente, selon la personnalité de chacun.

Dans l'érotisme, me semble-t-il, entre d'abord un élément d'absolu. Ce en quoi il est universel, international et quotidien, même chez ceux qui crèvent de faim ou peu s'en faut. A ce propos, un souvenir de lecture me revient en mémoire. Il s'agit du récit que l'on a fait d'un événement inoubliable, l'explosion de la première bombe atomique, celle que l'on a jetée sur Hiroshima. Ce matin-là, il y avait un soldat américain dans la queue d'un avion qui volait vers le Japon. Et tout à coup, ce fut le temps d'appuyer sur le bouton pour larguer la bombe. Le soldat appuya, puis l'avion prit la fuite en décrivant une belle courbe, à pleins gaz. Mais le soldat qui avait appuyé sur le bouton regardait vers Hiroshima; le temps lui parut infiniment long, si bien qu'il crut à un dérèglement de la machine, et que l'explosion n'aurait pas lieu. Mais tout à coup, il a vu le feu. Et à propos de cet instant précis, il dit : "Elle m'est entrée jusque dans le cerveau..."

Aussi bizarre que cela puisse paraître, j'ai toujours rattaché cette phrase à l'histoire que m'a racontée l'un de mes amis il y a quelques années : "Je roulais très vite, dans ma voiture, et j'ai eu un accident. J'ai frappé une vache, que j'ai tuée. Mon vieux, ça m'a tellement excité que si j'avais été seul, je me serais masturbé..." Tout événement qui porte en lui un élément d'infini, ou d'absolu, pour employer le même terme qu'au début, éveille en nous des "idées", que nos éducateurs d'autrefois trouvaient "honteuses". Or tout le monde sans exception veut "frapper un grand coup" : le joueur de base-ball qui se trouve au bâton (Joe Dimaggio aurait certainement des choses intéressantes à nous dire à ce sujet...), l'homme d'affaire qui veut réaliser un million en une seule transaction, le cultivateur qui voudrait récolter cinq mille boisseaux de blé à l'arpent, le briqueteur qui essaye de poser son mortier de façon parfaite d'un seul coup de truelle, etc., etc... Et au fond, à moins d'être paresseux, si on recommence toujours à faire l'amour avec une femme que l'on connaît bien, son épouse par exemple, c'est parce qu'on espère faire mieux que la fois précédente, parce qu'on espère être plus fort, aller jusqu'au bout... Dans le même ordre d'idées, lorsqu'un homme atteint un sommet dans une discipline quelconque, il est désiré sexuellement par un nombre considé-

nable de femmes, même s'il est laid. A ce sujet, ce qui se passe dans le domaine du spectacle est assez troublant ! Dans le même ordre d'idées aussi, lorsqu'un comédien ou un musicien aura l'impression d'avoir donné le maximum de son talent, il dira : "Ce soir, j'ai couché avec le public..." Bien sûr, dans plusieurs cas, il s'agit de viols, mais passons... Enfin, je crois que les hommes qui multiplient les aventures cherchent inconsciemment l'être parfait, celui ou celle qui comblera en eux une espèce de vide éternel, la personne qui fera qu'ils n'auront plus jamais envie de recommencer. Donc, l'absolu me semble être l'une des matières premières de l'érotisme.

Ensuite il y a le jeu. Jeu, ou si vous voulez, coquetterie d'alcôve. Car si le merveilleux animal qu'il y a dans l'homme peut prendre plaisir à l'orgasme pur et simple, l'intelligence et la sensibilité qui s'y trouvent ne chantent certainement pas la même chanson. Et en général, ce jeu commence dès la première rencontre d'un homme et d'une femme. Froideur simulée de la femme, puis sourire, puis répulsion au premier toucher, puis resourire, indignation feinte à la première mention de "la chose", etc. jusqu'au premier baiser. Dans la chambre à coucher, par certains gestes, on continuera à dire oui, non, oui, non, jusqu'au moment où l'on ne fera plus qu'un. Et c'est à partir de là que les gens très civilisés jouent le jeu le plus passionnant. Tout en faisant l'amour, on se parlera, on se lancera des insultes qu'il faudra se faire pardonner tout de suite par des paroles d'une folle tendresse. (Les Indiens, eux, jouent même à faire semblant de se battre). Si les petits cadeaux entretiennent l'amitié, les petits jeux de ce genre préparent divinement l'orgasme.

Enfin, il me semble que l'érotisme cache un certain mystère. (Il y a certainement autre chose là-dedans, mais comme je ne suis pas un spécialiste, je dois m'arrêter ici) Depuis que le monde existe, on s'émeut à voir les fleurs s'ouvrir, parce qu'on ne sait pas trop comment ça se fait, et c'est toujours avec la même surprise qu'on voit la corolle de la fleur apparaître. Qu'y a-t-il de caché au coeur d'un bouton de rose ? On ne le sait pas. Au repos, non excité, l'organe sexuel est refermé sur lui-même, comme un bouton de rose. C'est l'érotisme qui le fera s'ouvrir. Et chaque fois que cela se produit, même si cela

se passe entre les mêmes partenaires depuis plusieurs années, ils éprouveront la même joie étrange.

Et alors, de tous ces éléments qui, d'après moi, composent l'érotisme, il n'y en a pas un qui ne soit rattaché à l'intelligence. Ce qui fait que, comme on l'a déjà dit, le principal organe sexuel de l'homme, c'est le cerveau. J'irais même jusqu'à dire, pour employer une formule un tantinet vulgaire, que l'érotisme, c'est le cerveau qui se prend pour un cul. Mais ce n'est là qu'une formule, et je n'y tiens pas plus qu'il le faut...

Toutes ces belles paroles théoriques étant dites, reste la vie de tous les jours. Une chose qui m'amuse beaucoup, c'est l'hypocrisie dont certaines personnes se rendent encore coupables, à l'égard de l'érotisme, comme si ce dernier ne tentait pas de faire ouvrir la fleur au bas-ventre de tout le monde! Je me demande si les sociologues peuvent expliquer cela par autre chose que la peur de l'enfer. Mais la religion en a fait bien d'autres...

Heureusement, le changement est une chose qui colle à la peau de l'humanité. Aujourd'hui, les jupes sont courtes, les jeunes filles savent comment "éviter la famille", les danseuses à gogo se déhanchent dans les vitrines, et on a le temps de s'embrasser quand on en a envie. Nos mères n'ont pas eu droit à cette magnifique liberté, et cela doit être bien frustrant pour elles, mais nous n'y pouvons rien. D'autre part, cela ne veut pas dire que notre vie d'aujourd'hui soit paradisiaque. Pour moi, la question la plus importante qui se pose à ce sujet est la suivante: "Qu'allons-nous faire de ces deux richesses que nous posséderons désormais de plus en plus: le temps et la liberté?" Comment organiserons-nous nos loisirs, et dans ces loisirs, quelle part accorderons-nous à la jouissance? Et cette jouissance, avec quelle sorte de main la prendrons-nous?

L'érotisme, entre autres choses, c'est ce qui prépare et accompagne l'amour. Il est dans la rue, les livres, le cinéma, le costume, les couleurs, les odeurs, les yeux, la peau, etc. Il est partout. Il est un élément de culture, et il se développe à force de sensibilité, de délicatesse. Sociologiquement, je suis porté à croire que l'Amérique du Nord n'est pas tout à fait préparée à l'érotisme. Et la vague de liberté, accompagnée de temps

libre, qui souffle sur nous en ce moment, pourrait facilement dégénérer en vulgaire dépravation (Voir les *Satires* de Juvénal). Un peu plus et je demanderais au gouvernement d'instituer des maisons où l'on ferait l'apprentissage de certaines délicatesses. Aujourd'hui, l'ouvrier qui doit travailler 40 heures par semaine, ce qui est déjà peu, réagit d'une façon hilarante (!) lorsque du haut de son échafaud, il voit passer une fille dans la rue : il siffle, se tourne vers son compagnon et dit : "Kâlissee, gârd la belle plotte !"

Cet homme-là, et bien d'autres qui travaillent avec autre chose qu'un marteau à la main, que feront-ils demain lorsqu'il ne travailleront plus que 20 ou 15 heures par semaine, s'ils ne connaissent pas d'autres plaisirs que la bière et la banale éjaculation ? L'érotisme, c'est aussi l'aboutissement d'une civilisation. Si on passe à côté, on débouche sur la plus basse vulgarité. Voilà du pain sur le matelas pour notre nouveau ministre de l'éducation.

ROGER FOURNIER